COMMUNICATION.

M. le Rédacteur,

En lisant, sur le *Courrier* de mardi, la liste des prix décernés dans le concours des fermes les mieux tenues pour le comté de Bagot, dont la société d'agriculture se distingue entre toutes celles des autres comtés, j'ai remarqué qu'une paroisse primait de beaucoup sur toutes les autres par le nombre de récompenses obtenues; c'est St. Dominique. Je vois avec plaisir que les cultivateurs de cette paroisse ont compris toute l'importance et tout l'avantage d'un mode d'agriculture améliorée, telle que pratiquée dans les vieilles contrées de l'Europe. St. Dominique est une paroisse petite au point de vue agricole, puisqu'une assez grande partie de ses terres sont couvertes de savanes ou de carrières de pierre à chaux. Et pourtant neuf de ses fermes ont remporté des prix dans le dernier concours; la paroisse qui l'approche le plus est St. Hugues où je vois que quatre récompenses ont été gagnées. Ceci fait grandement honneur aux cultivateurs de St. Dominique.

Il est bien permis de se demander maintenant comment il se fait que cette paroisse ait fait de semblables progrès dans la culture de la terre, et ait dépassé ses rivales. A tout seigneur tout honneur. Si les mauvais exemples sont contagieux, les bons le sont aussi. Les cultivateurs de St. Dominique ont le bonheur de posséder au milieu d'eux un homme intelligent qui pour tout ce qui a rapport à l'exploitation rurale et à l'élevage des animaux, mérite bien qu'on marche sur ses traces. M. Casavant s'efforce, depuis plusieurs années, de mettre en pratique la méthode suivie avec tant de succès par les agronomes français et belges. Il a beaucoup étudié l'agriculture, et il ne laisse passer aucun système nouveau sans qu'il n'en fasse l'expérience; aucun instrument aratoire n'est inventé sans qu'il n'en tente l'essai. L'attention de ses voisins se porta peu à peu sur cette nouvelle manière de cultiver, puis quand ils virent que de riches moissons venaient couvrir ses champs, encouragés par ses conseils, et plus encore par son exemple, ils se décidèrent à abandonner leurs habitudes routinières, et à marcher dans la voie du progrès. Ils ont renoncé à cette coutume pernicieuse de semer grains sur grains, et d'épuiser ainsi leur terre, laquelle au bout de

son moyen, le gâteau de cire se trouve vidé de miel sans se déformer; si bien que remis dans la ruche, les abeilles s'en servent de suite une seconde fois et le remplissent de nouveau; cela leur sauve le trouble et la perte de temps d'une nouvelle construction en cire et assure un gain proportionnel en miel.

Avec le degré de perfection des ruches de M. Gondron et le contrôle parfait qu'il a obtenu pour ses abeilles, il lui devient facile d'ouvrir la ruche dans aucun temps pour l'examiner sur sa richesse en miel, en extraire un gâteau ou deux, et même quelquefois trois ou quatre; puis en replacer les rayons vides dans la ruche. Si la saison est belle, cette opération peut se répéter jusqu'à trois ou quatre fois sur le même gâteau de cire; c'est une amélioration qui devient nécessairement une véritable source de profit.

Extrait par le nouveau procédé, le miel se trouve aussi pur qu'à son état primitif; aussi rien ne saurait-il être comparé à sa douceur, sa délicieuse saveur et sa pureté lorsqu'il est butiné sur les plantes des miels de choix.

Il suffira désormais aux amateurs qui auraient des préjugés contre le miel coulé, de goûter à celui qui a passé par l'extracteur Peabody pour en faire l'éloge. M. Gondron n'est pas le seul du reste à pratiquer cette méthode nouvelle; elle est devenue presque universellement adoptée par les apiculteurs. Aussi engageons-nous nos fermiers qui ont des abeilles, à visiter sans retard le rucher de M. Gondron, s'ils veulent bénéficier de son expérience personnelle et entrer comme lui dans la voie du progrès en apiculture.

M. Gondron est d'opinion qu'une ruche d'abeille est d'une aussi grande valeur pour le profit seulement, sinon plus, qu'une bonne vache à lait; car les abeilles ne coûtent rien pour leur entretien.

Leur culture est donc une industrie qui mérite toute l'attention des ménagères désireuses d'augmenter les ressources du logis.

—On nous apprend que la récolte promet beaucoup dans les paroisses de Miscouche, Notre-Dame du Mont-Carmel et de St. Jacques, Ile du Prince-Edouard. La température a été fort propice à la végétation de l'ensemencement. — *Moniteur*.

En Californie, on cultive des melons à sucre.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE RICHELIEU.

Ci-suit le rapport des juges nommés pour le concours des fermes, grains, et légumes sur pied dans le Comté de Richelieu.

Terres de 60 arpents.

1 Pierre Harpin, St. Ours.....	\$36
2 Edouard Paul, Sorol.....	21
3 J. A. Dorion, St. Ours.....	20
3 A. Langevin, St. Roch.....	19
5 Isidore Gravello do	4

DEUXIÈME DIVISION.

Terres de 20 Arpents.

1 Léon Chapelaine, St. Ours....	18
2 Frs. Morin, St. Robert.....	14

TROISIÈME DIVISION.

Concours des grains sur pied.

Foin.

1 John Tucker, St. Robert	4
2 P. R. Chevalier, do	3
3 Frs. Girard, St. Roch	2
4 Amb. Larivière, St. Ours	1

Blé.

1 Frs. Bourret, St. Roch	4
2 Ambroise Larivière, St. Ours ..	3
3 François Girard, St. Roch	2
4 Marcel Girouard, St. Ours.....	1

Orge.

1 François Lamoureux, St. Ours..	4
2 Louis Mongeon, do ...	3
3 Dame St. Ours, do ...	2
4 François Bourret, St. Roch.....	1

Avoine.

1 Ambroise Larivière, St. Ours ...	4
2 François Bourret, St. Roch	3
3 Louis Mongeon, St. Ours	2
4 Charles Harpin, do	1

Pois.

1 Marcel Girouard, St. Ours	4
2 Misael Collette, St. Roch	3
3 Edouard Millette, do	2
4 Alexis Langevin, do	1

Lin.

1 Alexis Langevin, do	4
2 Ambroise Larivière, St. Ours... 3	
Bié-d'Inde.	
1 J. B. Harpin do	4
2 Louis Mongeon do	3
3 Ambroise Larivière do	2

Patates.

1 Dame St. Ours do	4
2 François Lamoureux do	3
3 Louis Mongeon do	2
4 François Morin, St. Robert	1

Les arpentages vont enfin commencer. Deux des arpentages, votés par les Etats-Unis, sont ici depuis la semaine dernière. Les autres arriveront prochainement par le lac des Bois. Ils doivent se diviser d'abord en deux parts dont l'une commencera à arpenter les terres occupées, et l'autre, les terres inoccupées. Ensuite chaque part se divisera en six ou sept subdivisions, qui arpenteront en même temps, à autant d'endroits différents. Pour cette saison, on se bornera à partager la province en carrés de 12 milles, comprenant quatre townships. Les carrés seront marqués par des poteaux de bois avec une levée, les townships seront désignés par des bornes de fer. — *Métis*.